



L'hébreu biblique, verset par verset

Percevoir les enjeux des traductions
à partir de diverses traductions françaises,
puis les confronter au texte hébreu lui-même,
grammaticalement analysé.

Pour les hébraïsants,
ce sera une manière d'entretenir leur hébreu.
Pour les autres, ce sera une manière d'y goûter
et d'entrer dans l'esprit de la langue.
Pour tous, une nourriture aux sources bibliques.

Une découverte conduite par Claude Selis,
dominicain,
diplômé de philologie biblique

Première épisode

Hébreu I, Genèse 1,1

<https://vimeo.com/934924566>

Pour visionner cette vidéo privée,
cliquez sur le lien puis introduisez le Password : **BibRen40**

Voir le script écrit ci-dessous

Nous allons, dans cette série de brèves analyses, aborder divers versets bibliques, choisis un peu au hasard, pour en faire une exégèse (un essai d'interprétation) à base philologique (c-à-d en prenant la grammaire comme guide).

Nous allons le faire en considérant d'abord diverses traductions françaises. Celles-ci feront apparaître immédiatement où se situent les noeuds problématiques.

Nous aurons ensuite recours au verset en hébreu. Son analyse grammaticale permettra de nous éclairer sur les choix qui sont faits par les traducteurs.

Nous allons commencer, pas tout à fait par hasard, par le commencement des commencements: le 1^{er} verset du 1^{er} chapitre de la Genèse, le 1^{er} livre de la Bible.

- (1894 / 1923 / 1939) Crampon

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

- (1955 / 1973) Bible de Jérusalem (de Vaux pour Genèse):

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

- (1956) Dhorme

Au commencement Elohim créa les cieux et la terre.

- (1973) Osty

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

- (1974 / 1985) Chouraqui

Entête. Elohim créait les cieux et la terre, ...

- (1975) Traduction Oecuménique de la Bible

Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, ...

- (2001) Bayard (L'Hour pour Genèse)

Premiers / Dieu crée ciel et terre / ...

> la similitude des traductions n'est pas un argument de plus grande fidélité
(les traducteurs peuvent se copier l'un l'autre ...)

> les variantes entre traductions ne sont pas non plus un argument
(les traducteurs peuvent vouloir être plus originaux ou excentriques ...)
mais elles peuvent aussi cacher des choix théologiques ...

> en quoi le recours à la philologie pourra nous aider ?

Voyons le texte original hébreu que nous allons analyser mot par mot:

- Hébreu (5^e s. av.J-C / ...1937, éd. critique Kittel, Stuttgart)

אֵל בְּרָאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ

Beréchit bârâ elohîm ét ha-châmaîm ve-ét hâ'ârets.

> les traductions anciennes ont leur intérêt: elles indiquent comment on avait compris le texte à leur époque

- Grec - LXX (3^e s. av.J-C / ...1935, éd. critique Rahlfs, Stuttgart)

Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν

En archè epoièsen o theos ton ouranon kai tèn gèn.

Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre

- Latin - Vulgate (4^e s. après J-C / ...1592, révision Sixto-Clémentine)

In principio creavit Deus caelum et terram.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre

- Le premier mot est traduit par "au commencement" par 4 des 7 traducteurs. Ce premier mot semble ainsi donner la circonstance de temps de l'action qui va suivre. C'est le fondement de la conception de la Création comme commencement absolu et de toute une conception du temps où il y a un commencement à toute chose (et donc aussi, en principe, une fin) et que le monde matériel n'est pas de toute éternité, ni de perpétuel recommencement.

Mais Chouraqui traduit par un mot isolé: "Entête". comme s'il s'agissait simplement du commencement de ce livre. Vous comprenez que l'enjeu théologique est majeur !

La T.O.B. évite le mot "commencement" avec son caractère absolu et traduit par une phrase ouvrant simplement un récit, ou un conte, ou un mythe ancien.

Bayard a l'air de s'inspirer de Chouraqui en traduisant par "Premiers". On est invité à sous-entendre: "premiers mots de la Bible" ou "premiers mots de ce livret", dans une optique de banalisation.

Le recours à l'hébreu et à une explication grammaticale nous permettront-ils de trancher la question ?

Grammaticalement, le mot "*berechîl*"

est composé de la préposition "b" (dans) et de "rechîf" dont la racine "roch" signifie "tête" d'où, par extension, "commencement" ou aussi "chef" (celui qui est à la tête).

Grammaticalement aussi, le mot est à une forme qui le présente comme isolé et non nécessairement comme le complément circonstanciel d'une phrase narrative. La ponctuation des rabbins (au Moyen-Age) et la cantilation traditionnelle va dans le sens d'un mot isolé. La traduction de Chouraqui est donc tout à fait justifiable.

Mais la tradition, à laquelle on a accès par les anciennes traductions grecques et latines (et même des commentaires juifs anciens), l'a majoritairement compris dans un sens absolu (le début absolu d'une création d'un monde matériel).

Le mot "bara" est habituellement traduit par le passé simple français du verbe "créer". Mais il pourrait tout aussi bien être traduit, de manière beaucoup plus neutre et conformément à sa racine, par "établir, donner corps, constituer, produire".

On le traduit par un passé simple qui est le temps de l'action ponctuelle dans le passé, sans idée de durée. Bref, le temps de la narration. Or, en hébreu, le verbe est au temps "fini", ce qui correspondrait au passé composé du français ("Dieu a créé", action accomplie). On voit bien que la traduction "Dieu créa" a été amenée par un a priori narratif.

Chouraqui, lui, traduit par un imparfait ("Elohîm créait") parce que, en français comme en hébreu, l'im-parfait (ou non-fini) est aussi le temps de la durée dans le passé. Il suggère ainsi, d'une manière correcte d'un point de vue grammatical, une idée de création continue.

Mais, si l'on pousse plus loin encore, on pourrait remettre en question les voyelles attribuées à ce mot (celles-ci ne font, en effet, pas partie du texte original et datent des rabbins juifs du Moyen-Age). On pourrait, en toute rigueur grammaticale, les remplacer par un e bref et un e long, ce qui ferait de ce mot un substantif (et non plus un verbe !), un substantif à l'état construit (c-à-d suivi d'un complément déterminatif). Le verset se traduirait alors: "Entête. Création de Dieu: le ciel et la terre". Ce verset serait donc un titre pour une entité littéraire (qui trouve sa clôture en Gn.2,4a) et non la 1^o phrase d'un récit !

La suite du verset n'offre pas de difficulté.

"Elohîm" est une forme de pluriel du mot 'El, dieu. Il y a peut-être là une trace d'un polythéisme archaïque. Mais, à l'époque de l'hébreu comme langue écrite, le mot était déjà l'appellation générique de Dieu, comme nom commun, à la différence de Yahvé, une forme du verbe "être", propre à la tradition de Moïse, un nom propre.

"'ét" est la particule de l'accusatif (le complément d'objet direct)

"ha-chamaïm": "les cieux" (avec l'article défini "ha", de forme plurielle en hébreu mais équivalent à un générique: "ciel")

"ve-ét": la lettre "v", accolée à la particule de l'accusatif, a valeur ici de conjonction de coordination.

"ha-'arets": "la terre". L'expression "le ciel et la terre" ne désigne pas deux objets distincts mais l'ensemble de la réalité visible.

Au terme de ce petit verset, apparemment purement introductif, on voit déjà comment une analyse grammaticale un peu poussée remet des choses en question et ré-ouvre de nouvelles voies. La richesse en est immense, bien au-delà d'une lecture simpliste et banale.